

LE JOUR, 1946
19 FEVRIER 1946

L'AVENIR DU PROCHE-ORIENT

Qu'avons-nous fait pour que l'Europe et l'univers se mêlent ainsi de nos affaires ? Rien, sans doute. Mais, c'est un fait éclatant que l'Europe et l'univers sont dans l'impossibilité de se désintéresser de nous. Depuis la fin du Moyen-âge (et singulièrement depuis le début du XIVème siècle), la politique internationale s'amplifie à une cadence autrefois inconnue. Les raisons qui l'expliquent sont si claires qu'il est superflu de les décrire. Le nombre des hommes s'accroît et les distances s'évanouissent. Au rythme contemporain des découvertes, les positions stratégiques locales et nationales perdent successivement de leur importance au profit de lieux de rencontre mondiaux. Les petits conflits de jadis paraissent des jeux d'enfants comparés aux antagonismes d'aujourd'hui et de demain.

Sur un plan supérieur, au moins deux formules capitales s'affrontent dans l'univers, *en vue du gouvernement de la terre*. L'une, *la traditionnelle*, s'appuie sur tout l'histoire ; l'autre, *la révolutionnaire*, prétend tout agiter et tout modifier, jusque par-dessus les frontières, par le moyen et par la pression des foules. L'une tient pour une force personnelle et toute puissante qui est Dieu et que nous adorons ; l'autre bâtit sur ce qu'elle appelle « la matière qui pense ».

Entre les deux conceptions il y a l'infini. La force des choses les a amenées, surtout à travers la guerre, à se rapprocher. La première s'est mise à s'occuper beaucoup plus de questions sociales ; l'autre, après avoir tout nivelé avec la dernière brutalité, s'est résignée à rouvrir quelques églises et à faire des maréchaux.

L'immense conflit entre l'esprit et ses négateurs disparaîtra-t-il au profit de deux impérialismes uniquement temporels ? On a peine à le croire. Ces deux impérialismes qui s'affrontent en ce moment se trouvent « congénitalement » et par définition au service de deux positions doctrinales maîtresses. Le monde nouveau sera-t-il gouverné en vue de l'au-delà ou sans lui ? Tout est là.

Ici, au Liban, nous nous retrouvons, en 1946, sur les chemins des tentatives d'hégémonie les plus considérables de tous les temps. *A partir de chez nous, vers les vieux continents et les nouveaux, les routes se ramifient et convergent...*

Autrefois le roi de France, le roi d'Angleterre, le tsar et le sultan voyaient dans ce Proche-Orient, (après quarante siècles de conquérants et de conquêtes), la route principale de la sécurité et de la puissance. Aujourd'hui, la position est devenue littéralement vitale pour l'Europe ou contre elle.

C'est ici le carrefour où chacun sait qu'il faudra un jour ou l'autre qu'il passe. La défense européenne de l'Asie, à sa phase essentielle, se fera toujours près d'ici ; et c'est près d'ici que se jouera l'avenir de l'Europe. Ainsi, on se rend compte des raisons qu'ont les « Grands » d'organiser ce qu'ils appellent la sécurité du Proche-Orient ; celle du Moyen-Orient en est le complément nécessaire.

L'attitude des représentants des nations au Conseil de Sécurité, dans les conflits récemment évoqués, indique bien, en tenant compte des circonstances et des nuances, dans quel camp chacun se trouve (sans avoir à le décrire, nous comprenons aisément l'embarras de certains...).

Aucun Libanais, aucun Syrien ne peut oublier désormais la leçon du Conseil de Sécurité à Londres, sans trahir ses ascendants, ses descendants et ses dieux ; (et cela peut se dire hardiment de tous les Arabes, depuis Bagdad jusqu'au Caire). Entre des conceptions du monde qui se présentent avec la force même du destin, il faut que tous fassent leur choix. Il faut qu'ils sachent où ils veulent aller.

S'ils ne sont pas suffisamment conscients de ce qui se prépare, ils risquent d'être emportés tôt ou tard, (dans un sens ou dans l'autre) par le déchaînement des éléments.